

En ces jours-là

Le texte de Marc commence par ces mots : En ces jours-là. Les contes de fées commencent par des expressions du style : Il était une fois, ou Un jour. Ils décrivent des périodes imaginaires, censées s'être passées dans un lointain ailleurs et autrefois. Ici, la formule est autre, démonstrative, pas indéfinie. En ces jours-là. Il ne s'agit pas de quelque récit se situant dans un imaginaire, une sorte de récit d'anticipation, de fiction. En affirmant En ces jours-là, l'évangéliste Marc insiste sur la certitude qui emplissait les paroles de Jésus. Ces jours-là viendront.

C'est pourquoi, le passage où Jésus parle de l'image du figuier a amené plusieurs à reconnaître dans le figuier le peuple d'Israël, et à dire que le retour est très proche, car Israël a retrouvé sa terre. Mais il est aussi possible de ne reconnaître qu'une image, qui dit qu'il faudra identifier les signes de catastrophes naturelles annoncées, comme les signes du retour proche. Et des catastrophes naturelles, notre écran de télévision n'en manque pas, sans parler de celles provoquées par l'homme. Alors, quand ? Bientôt.

Voilà posés quelques considérations générales et théologiques élémentaires. Et alors ? Pour nous, dans notre vie quotidienne, qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire, impliquer ? En quoi cela concerne-t-il la vie chrétienne ?

En fait, la vie chrétienne, c'est la vie qui se déroule entre les deux grands jours, entre le sacrifice parfait dont nous parle l'épître aux Hébreux et le retour en gloire dont nous parle l'évangile de Marc, entre la croix (avec la résurrection) et la parousie (c'est à dire l'avènement du Seigneur). Savoir ceci conduit à quelques conséquences, que nous allons essayer de trouver.

Du jour où nous entrons dans cette vie chrétienne, du jour où nous avons été saisis par le Saint Esprit qui révèle Dieu, du jour où son amour nous a éblouis, du jour où nous avons reçu ce salut, jusqu'au jour où il reviendra, ou bien jusqu'au jour où nous quitterons cette terre, jusqu'au jour de sa gloire, ou jusqu'au jour de notre mort, nous vivons de la vie qu'il nous a donnée, une vie de liberté et d'amour, d'écoute et de paix intérieure, en principe.

Alors, il ne faut pas que nous vivions comme si le Christ n'était pas venu, comme s'il n'avait pas vécu en Palestine il y a presque 2000 ans, comme s'il n'était pas mort en croix puis ressuscité le troisième jour. Il ne faut pas vivre comme si Dieu n'était pas un Dieu d'amour, comme s'il n'avait pas manifesté son amour par Jésus-Christ. Il ne faut pas vivre comme s'il n'y avait pas de pardon, comme si le pardon n'était pas possible, comme s'il pouvait rester des choses impardonnables.

Il ne faut pas non plus vivre comme si le retour de Jésus n'avait pas lieu, comme s'il allait rester loin, loin des hommes et de la terre. Il ne faut pas vivre comme si le malheur, le péché et la folie des hommes allaient durer tant qu'il y aurait des hommes. Il ne faut pas vivre comme s'il allait toujours y avoir un lendemain, toujours un jour après l'autre, pour pouvoir faire et refaire et défaire, dire, redire et corriger, comme si aujourd'hui pouvait ne pas compter. Il ne faut pas vivre comme si toute erreur, toute bêtise, toute folie était toujours rattrapable un autre jour, plus tard.

Plus tard, voilà un des pièges à éviter. Il ne faut pas attendre pour vivre la vie chrétienne, elle n'est pas faite pour plus tard. Elle est faite pour maintenant. Elle n'est surtout pas faite pour après la mort, ou pour juste avant. Elle est faite pour maintenant.